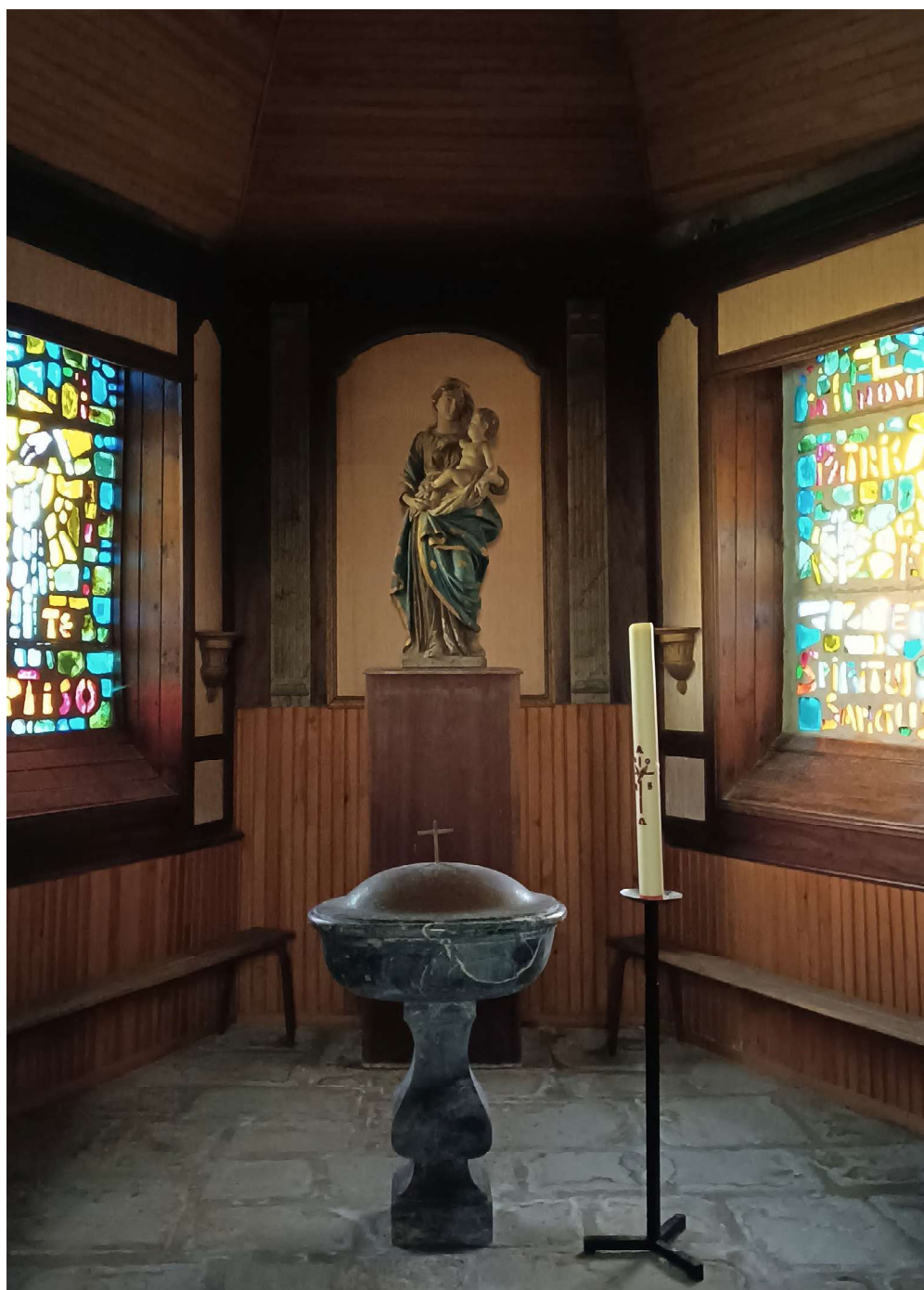


Baptistères : des lieux pour revivre



Le temps pascal, et en particulier la veillée pascale, est l'occasion pour chaque baptisé de faire mémoire de son baptême. Depuis quelques années, l'Église de France reçoit, avec émerveillement, un afflux inattendu de catéchumènes. Au long de l'année, il s'agit d'accueillir des familles, parfois peu pratiquantes, qui demandent le baptême pour leurs enfants. Un baptistère bien aménagé peut être pour elles un formidable

outil de catéchèse et de préparation. Pour tous, la fontaine baptismale est le lieu de la célébration, ou au moins le témoignage de ce grand jour qui marque le départ d'une vie nouvelle. Tous les pasteurs ont à cœur qu'elle soit belle et signifiante et qu'elle soutienne efficacement paroles et gestes du rituel. Les pratiques cependant sont très diverses, selon les paroisses, les situations sociales et pastorales. Un petit tour d'horizon

des baptistères du diocèse montre à quel point la mise en œuvre du Concile Vatican II mûrit encore en tâtonnant pour faire face à des mutations parfois inattendues.

Nos baptistères anciens étaient généralement situés au fond de l'église, près de la porte et au nord-ouest (fig. 1), pour signifier l'entrée dans l'Église et la sortie des ténèbres de la mort et du péché. Ils ont été bâtis à une époque où les nouveau-nés étaient baptisés rapidement, en petit comité, par crainte de la mort infantile. Assez étroits, ils étaient comme un ventre maternel, lieu propice à la renaissance du baptême. Les vitraux illustrant le baptême du Seigneur sont la trace de ces anciens baptistères transformés en placards ou en chaudière (fig. 2). Parfois, leur espace restreint a semblé propice à l'installation d'une chapelle de semaine : la vasque recouverte d'une planche sert d'autel (fig. 3). Que l'ancien baptistère soit utilisé ou non, il semble important de garder un lieu signe, propre et signifiant pour faire mémoire du baptême et en témoigner auprès des visiteurs de passage (fig. 4 et 5).

La cuve elle-même était de granit, avec ses deux bassins, l'un pour l'eau pure, l'autre pour l'égout (fig. 6). Sa forme octogonale avait une grande richesse symbolique : le chiffre 8 évoque notamment le matin de Pâques, huitième jour qui inaugure la création nouvelle. À partir du XVII^e siècle, la cuve est plutôt en marbre, ovoïde, symbole de vie éternelle (fig. 7). L'architecture contemporaine a aimé conserver ces signes, surtout dans les églises qui précèdent le Concile, avec des baptistères porches qui permettent de sortir par une autre porte puisque le catéchumène n'est plus le même lorsqu'il a été baptisé (fig. 8 et 9).

Avec l'usage de baptiser au cours d'une assemblée, conjugué au désir de voir, on a préféré parfois rapprocher la

cuve baptismale du chœur de l'église, dans le transept (fig. 10 à 12), ou dans le chœur même, pour souligner le lien avec l'Eucharistie, au risque de transformer les fidèles en spectateurs et de gommer la dimension stationnale et initiatique du rituel. À l'église Notre-Dame-de-Victoire de Lorient, l'espace baptismal a été situé par l'architecte de telle sorte que, sortant du baptistère, l'entière de l'église accueille son nouveau membre (fig. 13). Si l'assemblée n'a pu tout voir de l'intimité du sacrement, elle joue son rôle de peuple de Dieu incorporant le néophyte qui remonte l'allée centrale pour prendre place.

Dans les églises du XVII^e siècle, le baptistère se trouve en face du porche d'entrée sud, à mi-nef (fig. 14 et 15), pour que le fidèle se souvienne de son baptême en entrant dans l'église. Cette disposition permet aujourd'hui l'écoute de la Parole dans le fond de l'église avant d'aller au baptistère. Elle place aussi le baptême au cœur de l'assemblée sans empiéter sur l'espace eucharistique. Située de cette manière dans la cathédrale de Vannes, la rotonde Daniélo, ancien tabernacle monumental, illuminera de sa belle lumière zénithale le futur baptistère (fig. 16).

Aujourd'hui, avec l'arrivée plus massive de catéchumènes adultes, on reparle de baptêmes par immersion qui posent également des questions d'ordre pratique comme celle du vestiaire (fig. 17). De nouvelles formes sont à chercher, qui tiennent ensemble le mystère du sacrement et sa valeur ecclésiale, descente au Jourdain, eau vive et lumière, entrée dans l'Église et cheminement vers les autres sacrements de l'initiation chrétienne, et permettent aussi bien les célébrations familiales que les grandes joies pascales et communautaires.

**Irène de Château-Thierry
et Marthe Adnot**



Fig. 1 : Le Palais, Belle-Ile, décor en mosaïque, Mauméjean, 1943



Fig. 2 : Questembert, vitrail de l'ancien baptistère



Fig. 7 : Cuve baptismale, Beignon, XVII^e



Fig. 8 : Lorient, église Moustoir, 1969



Fig. 13 : Vue de la nef depuis la sortie du baptistère, Lorient, église Notre-Dame de Victoire



Fig. 14 : Nostang, église



ert, baptistère, XIX^e



Fig. 3 : Ancien baptistère utilisé comme autel de semaine, Le Bono



Fig. 4 et 5 : Baptistère, Hennebont, église Saint-Gilles, avant et après réhabilitation



Fig. 6 : Cuve baptismale, Maunon, XVI^e



ise du Sacré-Cœur du

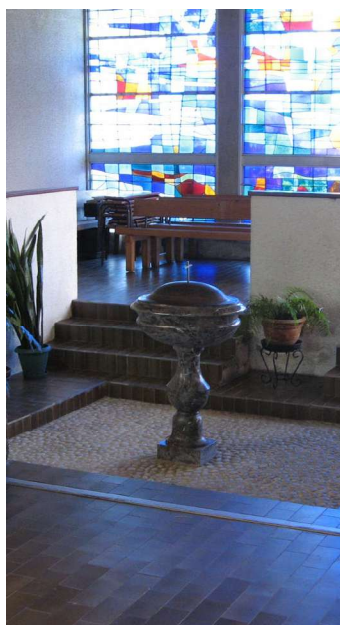


Fig. 9 : Locmiquélic, 1972



Fig. 10 : Cuve baptismale, Guidel, 2011



Fig. 11 : Cuve baptismale, Lorient, église Sainte-Bernadette, 1995



Fig. 12 : Port-Louis, aménagement de 2012



XVIII^e



Fig. 15 : Sainte-Hélène, baptistère orné d'une peinture de Henry Joubiou, 1951



Fig. 16 : Rotonde Daniélo, cathédrale de Vannes



Fig. 17 : Baptêmes par immersion, veillée pascale 2025 à Gourin (photo Jean René Jacq)

